LE GOUVERNEMENT DU MANITOBA

M. C. Cannon, député de Mountain, ancien organisateur du parti Norris, maintenant député fermier, vient d'être nommé ministre d'éducation et M. Albert Préfontaine, député de Carillon, ancien leader conservateur, en chambre vient d'être nommé Secrétaire Provincial.

Nous n'avons pas l'intention pour le moment de dire grand'chose au sujet de ces nominations.

Nous croyons cependant que ces Messieurs et surtout M. Préfontaine acceptent une sérieuse responsabilité en se rendant solidaires de la politique du gouvernement Bracken.

La liste est longue des actes administratifs posés par le gouvernement contrairement au bien du pays; la liste des omissions serait encore plus longue; il est inutile d'en commencer l'énumération, car des choses si extraordinaires se passent aujourd'hui qu'il n'est possible qu'à un quotidien de suivre le gouvernement dans la série rapide de ses erreurs et de ses bévues.

Ainsi, pas plus tard qu'hier, l'attention du public était détournée de la nouvelle des nominations au ministère par la nouvelle éclatante que le gouvernement songeait à mettre l'administration des affaires du pays entre les mains d'un comité de citoyens irresponsables au peuple; chose qui ne s'est encore jamais vue sous un régime de gouvernement responsable.

En face de cette nouvelle, l'importance des élections partielles elles mêmes s'efface et il est difficile de nier que nous marchons actuellement vers une crise politique qui, à moins que les choses ne s'améliorent, nous mènera nécessairement à la seule solution logique, c'est-à-dire à une élection générale.

Nous craignons fort que M. Préfontaine ait dans l'occasion commis une faute et qu'il se soit engagé dans une route qui le conduira personnellement à la faillite sans aucune chance de faire du bien à ceux qu'il représente.

UNE CONFERENCE

[illegible] de 1890 [illegible] Pierre l'Ermite [illegible] Garnier en 1920.

[illegible]

Je voulus l'accompagner.

On ne nous attendait nullement. Il y avait là un millier de "gueules noires", chauffeurs de l'usine à gaz, forgerons, boulonniers, frappeurs de fer, etc., tous très excités.

Quand ils nous virent, ce furent des cris de joie sauvage.

[illegible]

forent l'attention, [illegible] sympathie.

Je me rappellerai toujours le schéma de sa péroraison.

"Chauffeurs de gaz, quand vous voyez arriver vos trains chargés de houille, si l'on vous disait qu'ils n'ont pas de mécanicien, vous hausseriez les épaules, et vous auriez raison... Tout à l'heure, en sortant d'ici, levez bien haut la tête... vous verrez alors un autre train, c'est celui des mondes qui, avec une vitesse autrement vertigineuse, parcourt l'immensité céleste. Comment pourriez-vous croire qu'il n'a pas, lui aussi, son mécanicien? Ce mécanicien divin, il a eu une blouse comme la vôtre... des mains calleuses comme les vôtres... Avant lui, il n'y avait que des esclaves... Il fut véritablement le PREMIER OUVRIER... Et à cet ouvrier-là, moi, fils d'ouvrier, j'envoie en votre nom, à vous ouvriers, le salut de l'ouvrier."

Et ces gens qui voulaient, leurs [illegible] auparavant, "accrocher ses tripes aux becs de gaz", l'applaudissaient, les larmes aux yeux, et lui firent une ovation jusque sur la place.

Pierre l'Ermite

QUELQUES SOUVENIRS DE PIE X

(Suite de la page 1)

[illegible]

VOL. LIII — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, 5 DECEMBRE 1923 — No. 2

ABONNEMENTS

Canada, par année $1.00
Etats-Unis, par année 1.50
Europe, par année 2.50

Tarif des Annonces

Par pouce ....50 sous

ANNONCE LEGALES

1ère insertion, parligne ......12 sous
Chaque insertion subséquente 8 sous

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 35 sous chaçune. Petites annonces, 50 sous.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA EST PUBLIE ET IMPRIME TOUS LES MERCREDIS

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressees :

Le Manitoba
Publié par A. GAUVIN
42, Avenue Provencher
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : 1235

LES ELECCTIONS MUNICIPALES

Les élections municipales qui ont eu lieu vendredi dernier à St-Boniface sont un exemple frappant de ce que peut produire d'heureux la coopération de tous les bons éléments et ce que peut produire de malheureux l'éparpillement des bonnes volontés.

Ainsi, la Représentation Proportionnelle si injuste que l'on voulait nous imposer a été battue parce que, au dernier moment, la partie la plus clairvoyante de l'électorat s'est mise en branle et a fait campagne. Par contre, l'éparpillement de forces qui toutes étaient d'accord pourtant sur un principe, a fait que Madame McArthur a été élue Commissaire d'Ecole dans le quartier 4; si dans ce quartier, on s'était entendu sur un seul candidat à opposer à Madame McArthur, la lutte fut vite devenue ardente, et, avec une bonne organisation, bien dirigée et activement menée, Madame McArthur aurait été défaite. Ceci est une leçon que les adversaires des idées préconisées par cette candidate feront bien de méditer pour l'avenir.

En somme, le résultat de la journée de vendredi a été excellent; il y a eu des défaites opportunes qui ne sont que le prélude de l'épuration prochaine de notre conseil de ville. La fierté française s'est redressée, et l'apathie a été secouée, et à brève échéance, notre influence descendue très bas, va remonter avec énergie. Le vieux St-Boniface va reconnaître encore une fois des jours de prestige. Pour cela, il n'y a qu'une chose qui soit nécessaire: la coopération de tous les éléments sains sans distinction de couleurs politiques, l'union de tous les groupes qui ont le respect de nos traditions: voyez, nous n'avons eu que quelques jours de ce travail en commun, et comme nous l'avons battue cette Représentation Proportionnelle organisée contre nous!

Encore un coup de brosse dans l'extrême nord et dans l'extrême sud de la ville, à la prochaine élection et nous en aurons fini avec le régime humiliant que nous avons connu.

Notre journal, qui jusqu'ici a observé sur ce point une réserve dont nos adversaires ont abusé, va s'occuper davantage des affaires municipales. Certains échevins s'en apercevront avant longtemps.

LA POLITIQUE MONETAIRE

Dans la dernière semaine, le bruit s'est propagé que le gouvernement de Londres allait renoncer à la stricte politique monétaire qu'il applique depuis 1919: amortissement énergique de la dette publique réduite de quelque 250 millions de livres, diminution de la circulation monétaire (billets et certificats) qui, atteignant 356 millions de livres à la fin de septembre 1920, ne s'élevait plus à la fin de septembre 1923 qu'à 283 millions. A la suite de cet effort soutenu, la livre a été ramenée au pair de l'or ou à peu près. Elle valait 4 dollars 43 1-4, le 13 octobre, alors que le niveau régulier est à 4.86 2-3. D'après certains dites, la Trésorerie prendrait quelque liberté avec sa rigide doctrine et, même, imiterait l'exemple des Etats continentaux qui essaient de rétablir un ordre quelconque dans leurs affaires en avilissant leur devise.

A la vérité, il n'est point question d'un changement aussi radical. Il semble seulement que la Trésorerie incline à adopter certaines thèses émises par M. Keynes, l'économiste de Cambridge, et par M. MacKenna, le président de la banque la plus importante de la Cité deLondres. Voici le raisonnement de ces deux personnages. La crise économique actuelle est due principalement à l'incertitude qui existe, de par le monde, quant à la fluctuation des prix, à échéance de quelques semaines ou de quelques mois. Chacun redoute d'acheter la marchandise dont il a besoin plus cher qu'il ne l'achèterait au bout d'une attente de quelque durée. Autant que possible, les commandes sont retardées.

Le processus de déflation réglé dans une célèbre note de la Trésorerie du 15 décembre 1919 (La Banque d'Angleterre ne sera autorisée à émettre des billets, dans chaque période de douze mois commençant le 1er janvier, que jusqu'à concurrence du maximum réellement atteint pendant l'année précédente), aggrave certainement le mal. Car, en restreignant progressivement le pouvoir d'achat de la communauté, il contribue puissamment à susciter la baisse continue de tous les prix. Le phénomène est observé dans tous les pays qui ont opéré la "déflation" de leur monnaie: Suède, Hollande, Tchéco-slovaque.

MM. Keynes, Mac Kenna, etc., demandent en conclusion, que les dirigeants anglais ne poussent pas plus loin leur entreprise. Mais ils ne les incitent nullement à se lancer dans un mouvement inverse. Ils insistent que la livre sterling doit être maintenu à une valeur fixe. L'"inflation" leur répugnerait plus encore que la "déflation", car elle ferait certainement perdre à la devise britannique ce caractère de moyen de paiement universel dont dépend, avant tout, la prospérité de la Cité de Londres et du marché britannique.

Pertinax

De l'Echo de Paris.

VARIATIONS SUR L'ARMEE ROUGE

Moscou, août 1923.

La parade militaire d'hier m'a donné le désir de recueillir des renseignements précis sur l'armée rouge.

Pour se documenter sur le même sujet, M. Herriot s'est adressé à Trotsky. C'est assez logique, dira-t-on, puisque Bronstein, dit Trotsky, est le chef suprême de l'armée.

J'ose dire pourtant que si cette méthode de documentation est agréable en cela qu'elle fournit une abondante et facile "copie", elle présente quelques inconvénients. Les dirigeants communistes sont évidemment intéressés à faire prendre à leurs auditeurs des vessies pour des lanternes et leurs accès de "franchise", qui ont ému quelques voyageurs crédules, ne sont trop souvent que des ruses habiles, de même que les "aveux" qu'on peut recueillir dans certains de leurs rapports.

Lénine n'a-t-il pas écrit: "Il faut être prêt, si cela est nécessaire, à employer différents artifices: la tromperie, les méthodes illégales, le silence, la dissimulation de la vérité" (Lénine: **La Maladie infantile du communisme**).

Je n'ai pas interviewé Trotsky, mais j'ai interrogé des communistes actifs et des "ralliés", des Russes et des étrangers, des militaires et des civils. Et j'avoue que j'ai eu quelque peine à découvrir la vérité, au milieu de toutes les déclarations contradictoires qui m'ont été faites.

Pour les uns, l'armée rouge est une masse formidable d'un milion et demi d'hommes bien armés, bien entraînés, pourvus du matériel de guerre le plus moderne et entièrement dévoués au régime que subit la Russie. Pour les autres, cette armée n'est composée que de 400,000 hommes mal armés, mal habillés, dépourvus de tout esprit militaire ou national et incapables de résister à une attaque sérieuse.

Comme toujours, la vérité est dans un juste milieu.

* * *

Ah! l'armée rouge!

Il faut entendre les communistes russes en parler. Ils disent: "Elle est à nous, du généralissime jusqu'au dernier des soldats. C'est nous qui l'avons faite; c'est notre chose."

Et c'est aussi leur dieu, car dans aucun autre pays, même pas en Allemagne, l'armée ne jouit d'un tel prestige, d'un tel pouvoir.

La Tchéka elle-même doit céder le pas à l'armée: elle vient immédiatement après, mais elle ne vient qu'après.

Les militaires et les mouchards, voilà les deux grandes forces de la Russie soviétique; il me semble que cela peint bien le régime.

Que vaut donc cette fameuse armée que Trotsky déclare "invincible," mais qui a été battue par les Lettons et les Polonais?

Il est bien difficile de le savoir exactement. Pour l'apprendre il faudrait visiter toute le Russie, et depuis la révolution nul étranger n'a été autorisé à circuler librement sur le territoire soumis à l'autorité des Soviets.

On peut consulter les statistiques et les chiffres du budget de l'armée, mais les uns contredisent les autres et le tout est démenti par les déclarations de Trotsky, lesquelles varient suivant les nécessités politiques du moment.

Le "camarade" B....... toujours obligeant, m'a fourni une documentation abondante, tirée du budget 1922-1923, budget prévisionnel dont les chiffres, très fantastiques, ont été cités par M. Herriot dans son livre de **La Russie nouvelle**.

J'apprends aussi que les effectifs de l'armée rouge dépassent 800,000 hommes. Mais un autre communiste, qui ne porte pas Trotsky dans son coeur, me fait remarquer que ces effectifs ne sont que des effectifs budgétaires et qu'il serait imprudent de les tenir pour réels. "Si Tchitchikof (le héros des "Ames Mortes" de Gogol) revenait en Russie, me dit cet aimable informateur, il gagnerait une nouvelle et colossale fortune en achetant les "âmes mortes" qui figurent au budget. On paye depuis trois ans pour les soldats morts, disparus, démobilisés, ainsi que pour les déserteurs qui sont nombreux; et c'est autant de gagné pour l'Etat ... ou ses représentants."

* * *

Ala Conférence du désarmement qui s'est tenue à Moscou au début de l'année, Trotsky a déclaré que les Soviets étaient disposés à réduire leur armée de 1,500,000 hommes à 600,000 seulement. Mais il proposait en même temps aux nouveaux Etats issus de l'ancienne Russie de ramener à 400,000 hommes leurs forces réunies. Cette proposition ne fut pas acceptée et la Conférence se sépara sans avoir pris aucune décision.

La proposition de Trotsky n'était qu'une hypocrite vantardise.

Actuellement, les Soviets pourraient difficilement mettre en ligne plus de 500,000 hommes armés et capables de faire campagne. Evidemment, il leur serait facile de mobiliser—sur le papier—des millions d'hommes, dix millions si l'on en croit la "Pravda"; mais ils seraient incapables de les armer, de les équiper et même de les réunir, en raison de désorganisation des chemins de fer.

Il ne convient donc pas de prendre au sérieux les menaces que les Soviets adressent périodiquement à leurs voisins et même aux puissances de l'Entente. L'armée rouge est une force qu'on ne doit pas tenir pour négligeable, mais elle n'est actuellement un danger pour personne. Les communistes russes le savent bien.... et leurs voisins aussi!

* * *

Trotsky dit à qui veut l'entendre—il l'a dit à M. Herriot—: "C'est moi qui ai réorganisé l'armée."

Il a raison, mais il omet de dire qu'il a été aidé dans cette tâche par des officiers de l'ancienne armée tsariste, et que sans eux l'armée rouge ne serait rien.

J'ai eu la surprise de constater que plusieurs des généraux de l'armée impériale dont on a annoncé l'exécution sont vivants, et à la solde du gouvernement de Moscou. Parmi eux, il faut citer Goutor, qui commanda en chef contre l'Autriche, au début de la guerre de 1914. Lebedieff, ancien commandant d'armée, Novitsky, Bronch-Brouevitch, Tcheremisoff, et d'autres encore, sans oublier Broussiloff, conseiller intime et toujours écouté de Trotsky. Beaucoup d'officiers ont suivi l'exemple, le mauvais exemple de ces chefs connus, et ont repris du service. Ils ont une excuse: ils avaient faim. Mais qu'on ne vienne pas dire qu'ils n'ont pas l'uniforme par contrainte, c'est une légende inventée par les premiers "ralliés" qui craignaient les répresailles de leurs anciens camarades.

Ces ralliés sont-ils sincères?

Le gouvernement des Soviets affecte de le croire et proclame très haut — un peu trop haut peut-être — la loyauté de leur dévouement à la révolution. Mais auprès de chacun des officiers généraux qui ont demandé à servir dans l'armée rouge, il a placé un officier d'ordonnance provenant de l'Académie militaire soviétique qui recrute ses élèves parmi les communistes éprouvés. L'officier d'ordonnance est un surveillant; en Russie on dit plus crûment un mouchard!

L'emploi des anciens officiers tsaristes expliquent que les Soviets aient pu réaliser assez rapidement la réorganisation d'une armée disciplinée. Mais cette armée est-elle vraiment dévouée au nouveau régime?

Trotsky l'affirme, mais on en peut douter quand on sait que les cadres communistes ne dépassent pas 10 pour cent des effectifs. L'immense majorité de l'armée est composée de paysans qui n'ont aucune préoccupation politique et qui servent les Soviets aussi bien, ou plutôt aussi mal qu'ils ont servi le tsar et qu'ils serviront demain n'importe quel gouvernement.

Qu'on se souvienne: l'effondrement du tsarisme ne provoqua dans l'armée ni lutte ni mouvement de protestation. Les officiers savaient que leurs hommes ne les suivraient pas, et ils ne tentèrent aucun geste. Dans son ouvrage sur la **Décomposition de l'armée et du pouvoir**, le général Denekine affirme qu'il n'a connu que trois cas de protestaion véhémente, et il cite les protestataires: le général Ivanoff, le général comte Keller, commandant le 3e corps de cavalerie, et le khan de Nakhitchevan, qui commandait le régiment de la garde. Et, de ces trois protestataires, un seul était un vrai russe!

Il en sera donc de même quand les Soviets céderont la place à un autre régime. L'armée obéira à ses nouveaux maîtres sans chercher à savoir pourquoi les anciens sont partis.

On ne doit pas compter sur une révolte de l'armée russe, mais il ne faut pas redouter davantage qu'elle s'oppose à la poussée populaire qui renversera les Soviets — peut-être plus tôt qu'on ne le pense.

* * *

La première question qui m'a été posée des gouvernements de Varsovie et de Riga le jour de mon arrivée à Moscou, a été celle-ci: "Vous avez traversé la Pologne et la Lettonie; n'avez-vous pas eu l'impression que ces deux puissances se préparent à nous attaquer?"

J'ai répondu: "J'ignore les dispositions du gouvernement de Varsovie et de Riga à l'égard de la Russie, mais ce que je sais bien, c'est que la Pologne et la Lettonie possèdent des armées fortes, bien disciplinées, bien équipées et animées d'un ardent esprit national."

Mon interlocuteur détourna la conversation, mais quelques jours après, il me dit: "Vous avez sur la guerre des idées qui ne sont pas modernes. La guerre n'est qu'une qu'une spéculation comme une autre, et c'est pourquoi nous redoutons d'être attaqués. Les Etats issus de l'ancienne Russie ont beaucoup de peine à équilibrer leur budget et à réorganiser leur vie économique. Si les grandes puissances leur offraient un appui financier assez important, croyez bien qu'ils n'hésiteraient pas à nous attaquer. Nos dépouilles leur permettraient de s'enrichir."

"Nos dépouilles! Le "camarade" W....... voulait sans doute parler des territoires russes, car il y a belle lurette que les Soviets ont liquidé toutes les richesses de la Russie, à des prix aussi avantageux pour les voleurs que pour les recéleurs!

(A suivre en page 4)

QUELQUES SOUVENIRS DE PIE X

FAITS EXTRAORDINAIRES SURVENUS PENDANT SA VIE

En 1912, deux religieuses de Florence, atteintes toutes deux de maladies incurables, au dire des médecins déjà consultés, demandèrent leur guérison au Saint-Père, pendant une audience privée. Le Pape leur imposa les mains en disant:

—Ayez confiance, vous guérirez et vous travaillerez beaucoup pour la gloire de Dieu.

Elles furent immédiatement guéries.

Au cours d'une audience publique, le Pape remarqua un assistant qui maintenait debout son pauvre fils, paralytique de naissance, et qui n'avait jamais marché.

—Donnez-le moi, dit le Saint-Père.

Et il assit l'infirme sur ses genoux. Quelques moments après l'enfant était parfaitement guéri.

Une autre fois, dans une circonstance identique, un malheureux paysan au bras ankylosé supplia le Pape au passage:

—Saint-Père, guérissez-moi.

Et il montrait son bras inerte.

Pie X sourit, et dit par trois fois sur un ton paternel:

—Mais oui, mais oui, mais oui.

Au même instant, comme sous la pression d'un ressort, le bras ankyosé se détendit et reprit la liberté du mouvement.

Fou de joie, le paysan aurait voulu crier cette nouvelle, mais le Pape le regardant fixement lui imposa silence.

Le 13 juillet 1913, au contact de la main de Pie X, Soeur Marie Frontuto était guérie. Quantité d'autres malades lui doivent aussi l aguérison. . . mais le Pape s'ingéniait pour que pareils faits ne fussent pas divulgués:

—Je n'y suis pour rien, disait-il souvent, c'est le pouvoir des saintes Clés.

La même modestie lui fit répondre une fois, par un savoureux calembour, aux exclamations indiscrètes d'une dame:

—O Saint-Père, j'ai entendu dire que vous êtes saint, etc.,

—Vous vous êtes trompé d'une consonne, dit le Pape en riant: je ne suis pas un "santo" (saint), mais un "sarto" (tailleur).

FAITS EXTRAORDINAIRES ACCOMPLIS APRES SA MORT

Comme on le sait, le 20 de chaque mois, S. Em. le cardinal Merry del Val célèbre la sainte Messe dans la crypte de Saint-Pierre, sur le modeste sépulcre, où, suivant la volonté du défunt, reposent les restes de Pie X.

Une foule de fidèles assistent à cette cérémonie qui commémore le jour (20 août 1914) où le saint Pontife quitta cette terre. Il se fait en outre un pèlerinage incessant à cette tombe, et les fidèles, animés d'une magnifique espérance, se prosternent autour du tombeau.

Nous n'entendons certes pas prévenir les jugements de l'Eglise. Seul a la mission de les orienter le postulateur de la cause, le Rme Dom Benoît Pierami, des Bénédictins de Vallombreuse, abbé de Sainte-Praxède.

Néanmoins, nous appuyant sur des relations authentiques, écrites bien souvent par les intéressés eux-mêmes, nous passerons rapidement en revue, après les faits extraordinaires survenus pendant la vie de Pie X, quelques-uns de ceux qui ont été accomplis après sa mort et qui jettent sur sa personne un éclat surnaturel.

Le 7 novembre 1924, Soeur Pia du Bon-Pasteur, déjà merveilleusement guérie par Pie X, deux ans auparavant, expérimenta la puissance miraculeuse du Pontife défunt. Atteinte de méningite et condamnée par les médecins, elle

(A suivre en page 2)

FETE DE LA VICTOIRE ET DE LA PAIX

Pour la cinquième fois la France vient de célébrer la fête de la victoire, c'est-à-dire la fête de la paix.

Ces deux mots — victoire et paix — nous tenons à les associer en effet d'autant plus étroitement que le peuple français ne les a jamais séparés dans son esprit et dans son coeur, bien qu'à l'heure présente, hélas! on paraisse en douter dans quelques pays étrangers neutres pendant la guerre ou même alliés.

Oui, il convient de le proclamer plus que jamais, à l'heure troublée où nous vivons, la France n'a jamais combattu que pour conquérir la paix, une paix de justice, de réparation, de sécurité. Elle repousse toute pensée impérialiste, elle a trop cruellement constaté les malheurs accumulés par l'impérialisme prussien pour [illegible] reprendre à son compte des ambitions dont les nations mêmes qui s'y abandonnent [illegible] tôt ou tard [illegible] par être les [illegible] victimes.

Les Français peuvent avoir des opinions différentes sur beaucoup de problèmes. Mais [illegible] pas de divergences: la France a toujours voulu que sa victoire soit celle de la paix elle-même.

Paix à l'intérieur, paix aux frontières, mais aussi paix [illegible] paix civile, paix sociale. Paix entre les peuples, mais aussi paix entre les citoyens.

Certes, le rayonnement [illegible] de cette journée de la Victoire est assombri pour les familles en deuil, c'est-à-dire pour presque toutes les familles, par la chère et [illegible] pensée de tant de morts [illegible] tous [illegible] [illegible] que cette journée [illegible] de la fin de la plus terrible [illegible] que [illegible] Aussi [illegible] nous devons ouvrir nos coeurs. La paix est difficile [illegible] entendu, elle n'est pas oeuvre de tout repos, nous ne nous en apercevons que trop, elle représente [illegible] de rudes batailles. Il n'en est pas moins vrai que si nous comparons la situation de la France à celle de tant de pays qui ont été [illegible] sont actuellement secoués par de [illegible] commotions politiques ou économiques, la France [illegible] meilleure figure.

Oh! ce n'est pas à dire qu'il [illegible] dans le monde. [illegible] rien à faire. Combien au contraire de réformes à accomplir pour remédier à la crise économique, pour améliorer la situation de la famille, pour alléger les charges de la vie [illegible] aux époques des plus dures.

Du moins, [illegible] réformes, la France peut-elle les accomplir, grâce à sa volonté de paix: paix extérieure et paix intérieure. Le [illegible]

(A suivre en page 4.)

POUR VOS TRAVAUX D'IMPRIMERIE



L'Imprimerie est un Art

Dans l'imprimerie comme tous les métiers d'art il y a un cachet spécial a donner au travail. Cet art ne s'achète pas et surtout ne s'improvise pas, il s'acquiert après de longues années de travail. Il faut savoir donner à tel ou tel ouvrage, telle ou telle apparence; par exemple une carte d'affaire qui sera disposée comme un prospectus, ou une entête de lettre qui ressemblera à une affiche, non seulement ne frappera pas l'attention mais choquera l'oeil. Il est reconnu qu'une annonce bien faite, une conception originalé dans la confection d'un programme, ou d'un travail de fantaisie attire l'attention et rapporte des profits certains. Nous nous efforçons de donner à notre clientèle ce cachet dans l'exécution de leurs travaux et pour cela nous n'épargnons pas notre peine. Nos clients nous trouverons toujours prêts à leur faire des suggestions, ou faire des ébauches et nous garantissons une originalité parfaite dans la disposition typographique, une apparence luxueuse dans les couleurs et l'impression, et avec cela un service rapide et des prix convenables. Ceux qui ont bien voulu nous donner une commande d'essai dans le passé sont maintenant devenus nos meilleurs clients.

Ecrivez pour nos prix avant de placer vos commandes

Nous ne spécialisons dans aucune ligne en particulier, mais nous satisfaisons dans toutes

ENTETES DE LETTRES — BILLETS DE TOMBOLA
LISTE DE PRIX — LIVRES — PUBLICATIONS — PROGRAMMES
RELEVI DE COMPTE — CARTES D'AFFAIRES
CIRCULAIRES — AFFICHES — ENVELOPPES — FACTURES
ET AUTRES TRAVAUX D'IMPRIMERIE

TRAVAUX POUR MUNICIPALITE
ROLES D'EVALUATION — LISTES D'ELECTEURS
RAPPORTS FINANCIERS ET REGLEMENTS
ET AUTRES FORMES DE COMPTABILITE



Les ateliers de notre imprimerie ont un outillage moderne permettant de donner a notre clientele le maximum de satisfaction, des prix moderes et un service irreprochable.

"LE MANITOBA"

42 Avenue Provencher, St-Boniface, Manitoba

VARIATIONS SUR L'ARMEE ROUGE

(Suite de la page 1)

Les Soviets ont peur de la guerre qui mettrait rapidement fin au régime qu'ils ont imposé à la Russie. Et c'est cette peur qui leur a fait dire à Boukharine, au 4e congrès de la IIIe Internationale: "En principe, il n'y a pas de différence entre un emprunt et une alliance militaire... J'affirme que nous aurions le plus grand intérêt à conclure une alliance militaire avec un autre gouvernement bourgeois, afin de pouvoir travailler sans inquiétude à la reconstruction de la Russie, sur le plan communiste."

Les menaces des Soviets ne sont donc qu'audacieuses et leur "formidable" armée, cette armée "invincible" qu'exalte Trotsky, cette armée que M. Herriot juge "une des créations les plus originales et des plus fortes de la jeune révolution" n'est qu'un épouvantail à l'usage des bourgeois mal renseignés.

Paul Berthelet

(L'Echo de Paris.)

COMMENT NOUS AVONS TRAITE LES RHENANS

Je pourrais accumuler les faits pour montrer la haute estime en laquelle, à cette heure, les Rhénans tiennent les Français. Un seul mot suffira: nul d'eux qui ne se félicite de notre présence sur leur territoire.

Là-dessus, leur satisfaction et (tout au moins dans les régions du sud) leur gratitude s'expriment avec une force que dépasse seule leur irritation contre Berlin.

Et voilà une réponse décisive aux campagnes menées dans le monde entier par les stipendiés du Reich contre "la honte noire et le sadisme français".

J'ai dit la part qu'il fallait faire, dans cet état d'esprit rhénan, aux circonstances, c'est-à-dire à la catastrophe économique déterminée par la politique forcenée de Berlin, mais il faut mentionner en seconde la sagesse déployée sur place à tous les degrés de la hiérarchie par nos Français, civils et militaires.

Je viens d'aller dans la Ruhr. Un terrible pays, effroyablement peuplé de gens tous pareils. Ce n'est pas que son industrie enlaidisse complètement son paysage. On y a maintenu dans le bas une charmante rivière, des prairies, des forêts. Mais l'être humain qui y grouille y a pris un caractère moyen dont la banalité répétée à des centaines de mille d'exemplaires glace l'âme. C'est la tristesse d'un immense magasin de parapluies. Les mêmes ateliers de confection ont décemment vêtu, coiffé et chaussé des millions d'êtres, logés de la même manière, nourris pareillement, s'emploient tous aux mêmes heures, dans les mêmes travaux, puis dans les mêmes plaisirs. De leurs ateliers ils coulent à flots pressés à leurs cinémas. Ainsi à perte de vue. C'est sinistre, cette agitation aussi dénuée d'imprévu et de fantaisie que le repos du cimetière. Enrégimentement, immense corvée, humanité où il semble que tout se réduise à des questions matérielles, où l'on attend nulle part le bruissement d'aile des anges. Eh bien! nos jeunes poilus y promènent la plus aimable bonne humeur.

Le calme, le sang-froid, la modération des troupes françaises dans la Ruhr sont au-dessus de tout éloge.

Le président du comité des chomeurs de Dusseldorf disait, à la mi-octobre dans une réunion de deux mille cinq cents ouvriers (réunion du restarant Tannhauser): "Les autorités allemandes nous ont représentés les Français come nos ennemis. Pour moi, j'admire la discipline et la belle tenue de leurs soldats. Ils ont une attitude parfaite dans leur rôle ingrat et ont toujoars agi avec la plus grande humanité. Il faut éviter à tout prix d'entrer en collision avec eux, pour ne pas donne rsatisfaction aux bandits de Berlin qui désirent voir le sang des ouvriers allemands répandu par les soldats français."

On a beaucoup dit que les soldats français étaient diplomates; je n'en sais rien. Mais sous ce ciel germanique, comment ne pas reconnaître leurs qualités latines de bon sens et de mesure? Toute la Ruhr ouvrière s'émerveille de cette fermeté sans inutile brutalité qu'ils apportent s'il leur faut intervenir dans les bagarres et qui ne ressemble en rien à l'impitoyable manière prussienne. D'instinct, chacun de ces petits soldats réinvente pour son compte la formule de Mangin: "Il n'y a pas de Boches sur la rive gauche" et ne demande qu'à la transporter sur cette rive droite, autant qu'il y trouve un accueil désarmé et qu'il peut y faire entendre son prosélytisme.

L'un de ces petits soldats me racontait: "J'ai fait la connaissance d'une famille. C'est des Allemands, mais pas des mauvaises gens. Au commencement, ils avaient à leur mur un portrait de Guillaume. Je leur ai dit que c'est un saligaud. Ils s'entêtaient. Mais maintenant, vous me croirez si vous voulez, ils l'ont descendu à la cave..."

Et nos cheminots! Comme ils étonnent les Allemands par leur ingéniosité à se débrouiller! Et nos forestiers, les voilà dispersés, isolés dans de profondes solitudes toutes nouvelles pour eux, et ils s'en tirent dans leur compagnonnage, avec le personnel allemand, le paysan et les marchands de bois. Et nos douaniers, eux aussi, comprennent qu'ils représentent la France quand, parfaitement courtois et fermes, ils prélèvent les droits à la frontière, au lieu et place des douaniers du Reich.

Nos délégués de la Haute commission, qui sont une sorte de préfets et de sous-préfets distribués sur tout le territoire occupé, ont été remarquablement recrutés dans les formations les plus diverses et sans autre souci que de trouver des hommes adaptés à cette tâche et passionnés pour le but à atteindre. En principe, la principale difficulté qu'ils trouvent ... est chez les ouvriers, tous embrigadés dans les syndicats dont les sièges sont à Berlin. Nos délégués ... tous les ... des ...

vriers avec une courtoisie que ceux-ci ne trouvaient pas auprès des fonctionnaires prussiens. Nous avons institué une ordonnance qui prévoit qu'en cas de conflit social intéresant l'ordre public la grève ne peut pas être déclarée sans une tentative de conciliation devant la commission interalliée, et toujours celle-ci a concilié.

Fait d'immense importance, tout à l'éloge de notre administration, en même temps que de chacun de nos concitoyens installés là-bas: au cours de ces quatre années, aucun conflit armé n'a surgi entre nous et les indigènes, dans ce pays qui est peuplé à faire peur. Les ouvriers rhénans sont socialistes unitaires, centralisés à Berlin; cependant, il ne s'est produit aucun heurt entre leurs masses et nos troupes; bien au contraire, de nombreuses ententes individuelles des poilus et des plus modestes familles.

Nous avons institué des soupes populaires, des oeuvres charitables de distribution, des visites à domicile par des dames de la Croix Rouge. J'ai visité à Biebrich la garderie d'enfants créée et tenue par Mlle Sallandrouze de Lamornaix. Cette noble Française est suivie par les gosses des cités ouvrières comme pouvait l'être à Paris sainte Geneviève.

Les Rhénans voient tout cela, et en même temps ils voient que le président prussien Grutzner, que la commission interalliée a expulsé des territoires occupés, pousse l'aveuglement de la haine jusqu'à ne chercher dans les difficultés du peuple rhénan qu'un moyen pour mettre en conflit les troupes d'occupation et les ouvriers. C'est lui qui, de Barmen, où il est installé, et d'où il prétend encore gouverner ses anciens administrés, organise les journées de trouble et désigne au pillage le magasin dont il croit savoir que le propriétaire appartient à la cause des libertés rhénanes.

Les Rhénans savent cela; c'est d'eux que nous le tenons; ils comparent Grutzner à Tirard, et ils jugent la France. Ils savent qu'à Berlin on les considère comme des Allemands et qu'en France, au contraire, de toute éternité, on les a préférés à toutes les autres nations allemandes. Ils savent qu'au point de vue industriel, à cette heure, ils ont perdu une grande partie de leur clientèle des territoires d'outre-Rhin et qu'en France on est disposé à créer avec eux des relations économiques.

De là leur nouvelle orientation, de là ce désir de trouver un nouvel équilibre, quand l'oeuvre de Bismark tombe en ruines.

Maurice Barrès

(L'Echo de Paris) de l'Académie française

TROP NERVEUX POUR DORMIR.

Les "Fruit-a-tives" lui Procurèrent un Sommeil Réparateur.

Cela paraît presque un miracle que le jus des fruits, sous une forme quelconque puisse surmonter l'insomnie ou le manque de sommeil. *Pourtant les "Fruit-a-tives" qui sont tirées du jus des pommes, des oranges, des figues, des pruneaux et de toniques, produisent ce résultat.*

"Je souffris de mauvaise digestion et de maux de tête et je devins si nerveux que je ne pouvais plus dormir. Je fis l'essai des "Fruit-a-tives" et maintenant ma digestion est bonne, les maux de tête ont disparu et mon sommeil est parfait," écrit Monsieur Hector Desjardins, 104 rue Shepherd, à Montréal.

Si vous ne dormez pas bien, si vous êtes nerveux et souffrez de mauvaise digestion, prenez des "Fruit-a-tives".

50c la boîte, 6 pour $2.50, boîte d'essai 25c. Chez les marchands ou de Fruit-a-tives Limitée, Ottawa, Ont. et Ogdensburg, N. Y.

NOTES LOCALES

Nous avons du temps bien beau.

* * *

Le bloc McLean sur l'avenue Portage a été détruit par un incendie dimanche dernier.

* * *

Les classes des écoles publiques commencent maintenant à 9.30 le matin au lieu de 9 heures.

* * *

L'Assemblée de l'Association d'Education tenue dimanche dernier à l'hôtel de ville a été nombreuse.

* * *

Le bazar de la Ligue des Demoiselles au profit des pauvres, tenu la semaine dernière à donné une recette d'au delà de $1,000.

* * *

M. Gauvin remercie toute les personnes qui ont bien voulu lui aider pour le bulletin ou autre travail à sa dernière élection comme échevin.

FETE DE LA VICTOIRE ET DE LA PAIX

(Suite de la page 3)

désordre et la guerre, guerre étrangère ou guerre civile, est le pire désordre, n'a jamais rien créé non plus que la haine et les âpres rivalités. C'est dans la paix, par la bonne entente et l'union, que l'on peut seulement faire oeuvre utile et féconde pour tous.

Au reste, parce qu'ils savent méditer sur la tombe de ceux qui, par leurs sacrifices, leur ont valu cette magnifique victoire, les Français comprennent que la grande leçon de tant de morts héroïques est une leçon de paix et d'union. C'est pour la paix —une paix de justice et de fraternité— règne désormais entre les peuples, qu'un million et demi des leurs, l'espoir de la race, sont tombés. C'est aussi pour que la paix règne entre les citoyens de ce pays, paix dans le respect de la conscience religieuse et des forces morales; paix dans une fraternelle collaboration en vue de la prospérité générale et du bien-être de tous.

Et nous, les vivants, sachons comprendre cette grande leçon que nous ont donné les morts. Nous leur devons la vénération et le souvenir mais nous leur devons aussi de lutter avec énergie, avec confiance sans nous laisser décourager dans les difficultés du moment, pour aider enfin à fonder dans le monde la paix féconde seule capable de guérir les plaies de la guerre, la paix juste et durable seule digne de leur héroïque sacrifice.

X. Y. Z.

LE CANADA MUSICAL

La saison musicale bat son plein. C'est l'époque la plus propice aux nouvelles concernant les artistes, et le Canada Musical en contient beaucoup dans son numéro du 1er décembre. Chaliapine, la basse russe, prendra la direction d'une troupe lyrique, l'année prochaine. Lucien Muratore est un paysagiste remarquable. Le pianiste Rosenthal lance un défi à son confrère DePachmann. Puccini a obtenu gain de cause contre ses éditeurs qu'il a poursuivis en dommages. La veuve du ténor Caruso s'est remariée cette semaine. Mme Galli-Curci a pris la résolution de ne plus chanter à avec la Chicago Civic Opera Company après cette saison. Le Metropoiitan-Opera subira une transformation, l'été prochain, qui permettra de loger un millier de personnes de plus. Il est fortement question que 'Jean le Précurseur' de Guillaume Couture soit exécuté au Conservatoire Royal de Bruxelles le printemps prochain. Les enfants des écoles publiques de New-York entendront des concerts symphoniques à 10 sous. Le Canada Musical est en vente au prix de 15 sous. Abonnements $2.50 par an. Casier postal 1509 Montréal.

Petites Annonees

50 SOUS PAR INSERTION

No. 10 rue Deschambault:— Un "BUNGALOW" de 6 chambres des plus modernes.— Lot de 50 pieds planté de plusieurs arbres .— $25 par mois. S'adresser à W. Stock. 503 Huron and Erie Bldg., Winnipeg. Tél.: A 5350.

A LOUER:—Suites modernes de 3 et 4 chambres, Bâtisse Banque d'Hochelaga, St-Boniface. S'adresser 65 avenue Provencher — Tél. N 1986 2 ins.

A VENDRE : capot de chat sauvage en bonne condition. S'adresser **146 De La Morénie St-Boniface**

MAISON A LOUER

— No. 45 rue Notre-Dame — Moderne — 9 pièces — S'adresser à J. C. Turenne, 191 rue Notre-Dame, St-Boniface.

L'ONGUENT VICKS

Sauvé de la pneumonie par Vicks

Une mère du Manitoba louange l'onguent Vicks.

Mme A. J. Jenner, 629, 9ème rue, Brandon, Manitoba, écrit:

Je ne peux trop louanger Vicks VapoRub. Cet onguent aura sauvé mon petit garçon de la pneumonie et mon mari d'une chute de pleurisie. J'étais chez une amie un soir quand elle appliqua du Vicks VapoRub à son bébé de six mois et lui sauva la vie après que tous les aures remèles eurent failli. Croyez-m'en, je ne veux jamais être sans Vicks VapoRub dans la maison. J'ai cinq enfants et j'en ai toujours de besoin."

Le docteur Osler dit que la pneumonie a pris la place de la tuberculose comme grand faucheur de la mort. L'influenza suit de près. Les germes de ces deux maladies sont avec nous constamment. La seule ressource sure que nous avons contre eux est la force de résistance qui nous vient d'une bonne santé. Pour éviter ces maladies dangereuses en hiver, ne vous laisser jamais abattre et sur tout ne négligez jamais un rhume. Cassez le dès le commencement avec Vicks VapoRub le traitement extérieur par excellence des rhumes.

En vente chez tous les pharmaciens à 50 sous le bocal.

Ecrivez à la Vicks Chemical Co., 344 rue Saint-Paul W. Montréal P.Q. pour un échantillon gratis.

Quoique Vicks est nouveau au Canada, la vente en est remarquable aux Etats-Unis. Au-dessus de 17 millions de bocaux vendus annuellement.